

# LA RUCHE

Maison de retraite Notre-Dame



N°19 – Juillet 2018

## Sommaire

P. de 2 à 9 : Invitation à la promenade dans notre parc

P. 10 : On embauche à Notre-Dame

P. 11 : Coupe du monde 2018

P. 12 : Recette

P. 13 : Histoire de Pic

P. 14 : Souvenons-nous

P. 15 : Mots fléchés

P. 16 : Détente

### EDITO

*Heureusement, il y a les arbres !*

Un grand-père raconte à son petit-fils que rien n'est plus beau qu'un arbre.

- Regarde, regarde les arbres comme ils travaillent.
- Qu'est-ce qu'ils font grand-père ?
- Ils rattachent la terre au ciel. Et cela, c'est très difficile. Vois-tu, le ciel est si léger qu'il est toujours sur le point de prendre la fuite. S'il n'y avait pas d'arbre, il nous dirait adieu, le ciel. Alors, il ne nous resterait plus qu'à mourir. Mais, heureusement, il y a les arbres...

Regarde ce tronc rugueux, tu vois c'est comme une grosse corde. Il y a même des nœuds dedans. Mais à chaque bout, les fils de la corde se desserrent et s'élargissent pour s'accrocher au ciel et à la terre. On les appelle des branches en haut et des racines en bas. Mais c'est la même chose. Les racines cherchent leur chemin dans le sol de la même manière que les branches cherchent leur chemin dans le ciel.

- Mais, grand-père, c'est plus difficile d'entrer dans le sol que dans le ciel !
- Hé non ! Mon fils. Si c'était vrai, les branches seraient droites. Et vois comme elles sont tordues sur le vieux pommier ! Elles doivent aussi chercher leur chemin. Elles poussent. Elles ont parfois bien plus de mal que les racines.
- Et qu'est-ce qui leur donne tout ce mal, grand-père ?
- C'est le vent. Le vent voudrait séparer le ciel et la terre. Les arbres tiennent bon. Mais c'est une sacrée bataille.

*Cité par Gabriel Ringlet dans « Un peu de mort sur le visage » (Desclée de Brouwer 1997) d'après Pierre-Jakez Hélias, « le Cheval d'orgueil »*

## Invitation à la promenade dans notre parc

Dès le portail franchi et contournée à gauche la petite butte herbue, la vieille et belle Maison Notre-Dame ouvre ses bras.



Au centre une pelouse, toujours bien verte, avec ses deux massifs de roses et son éclatant magnolia, embellit les surfaces de bitume nécessaires à la circulation et au parking des voitures. Bordant les 3 faces de la Maison des arbustes fleuris et des parterres font éclater leurs couleurs vives au rythme des saisons. Devant la chapelle, la statue de St Joseph a droit à un parterre spécial.

Le long de la rue une enfilade d'ifs semble monter la garde et veiller sur prunus, lilas et autres fûts qui se comportent avec plus de fantaisie. Nous devons aussi aux voisins un horizon unique car leur cyprès de Lambert (âgé de plus de 170 ans tout de même !) semble nous bénir de ses majestueuses branches.



Quelques marches nous mènent au sas de l'accueil d'où nous découvrons une longue galerie vitrée longeant toute la façade de la maison. Sous son abri on peut toujours scruter une visite attendue ou admirer le paysage. Certains soirs le soleil nous y offre de somptueux couchers.

Merci à l'architecte qui a conçu cette belle galerie qui permet à tous de garder les yeux ouverts sur l'extérieur ; des bancs sont prévus pour permettre de bavarder à l'aise et, souvent, les conversations vont bon train !

Les orchidées ou autres plantes d'appartement, posées sur les rebords des fenêtres adressent un signe de connivence à travers les vitres à leurs sœurs des massifs.

Cette galerie accueille des expositions de peinture qui nous permettent de nous enrichir des vibrations artistiques de leurs créateurs ; Pletinais et touristes sont conviés eux aussi à venir admirer (l'expo est ouverte de 14 à 18 heures).

Partout dans la maison les fenêtres permettent d'admirer la nature, le ciel et les nuages et, même la nuit, la lune et les étoiles (à condition que les stores soient levés et le ciel dégagé !)



Toute notre maison respire librement dans le bon air de la campagne.

Nous quittons la maison par un large couloir couronné d'une verrière et relié à la galerie.

C'est par là qu'entrent et sortent résidents et personnels.



A peine a-t-on fermé sa lourde porte qu'on est, selon le vent, caressé ou giflé par une bouffée d'air frais. Après quelques pas, aidés ou non de canne ou de déambulateur, ou quelques tours de roues de fauteuil « on en prend tout de suite plein la vue » et on voudrait disposer de plusieurs paires d'yeux pour accueillir en même temps les ensembles et les détails.

Au premier plan une haie, taillée au carré, emprisonnant une pelouse qui abrite un saule pleureur. Longeant la route, au bord de ladite haie, se promènent quelques arbres bien typés qui saluent le saule au passage. Il s'agit de deux palmiers, migrés sur notre continent, d'un solide prunus au feuillage roux et d'un haut merisier dont les fruits font le régal des oiseaux. Entre ces arbres se répartissent des bosquets fleuris et variés, enluminés par des fleurs saisonnières. En face le long de la chapelle une petite pelouse en pente nous présente de magnifiques camélias et hortensias.

Continuons notre marche en toute liberté; il n'y a ici ni escalier, ni ascenseur, ni chariots.

Devant nous se dresse une forteresse d'arbres centenaires qui imposent leur présence massive et tissent sur l'horizon un rideau sombre et mystérieux. Ce sont les marronniers. Au printemps leurs hampes de fleurs les transforment en chandeliers; à l'automne des marrons reluisants pleuvent de partout.

C'est sous la protection de leurs branches que le parking du personnel a bitumé une bande de terrain.

N'est-ce pas là une violente agression dans cette verdure ?

Mais notre parc n'est-il pas destiné aux résidents qui dépendent totalement des services de tous les personnels ? Pourquoi ne pourraient-ils pas aussi, comme l'exprime notre infirmière coordinatrice, goûter la bienveillance de ce coin de nature, entre le moment où ils ferment la porte de leur voiture et celui où ils franchissent celle de la maison ?



Pour rendre plus discrète l'entrée de ce parking, un comité d'arbres est en place. Au bord de la route un aralia et son banc de pierre précèdent au grand massif de lilas. En face, après l'accès aux voitures, le parking se referme par un mur touffu formé de fusain, lilas, bambou, ... encadrés par les deux grands conifères qui se haussent jusqu'aux nuages et sont des repères dans le parc.

Sur notre droite s'ouvre une clairière qui joue le rôle de rond-point. Un vieux mur de pierres la sépare d'une cour de service et réserve à ses pieds quelques places supplémentaires de parking. Ce rond-point, plus triangulaire que rond, est cerné par une route asphaltée. Son gazon porte un tulipier aux fleurs précoces et aux fruits très colorés. Il invite sur son terrain une auge de pierre et une vieille charrue toutes deux fleuries de géranium.



Nous nous engageons entre voitures et pelouse et prenons le temps de faire une petite halte pour nous situer dans la propriété.



A l'horizon, une haie de très hauts peupliers délimite notre terrain dans le quartier. A leurs pieds s'étale une grande pelouse très reposante, elle porte allègrement un saule pleureur et un cèdre bleu.

Au premier plan à notre droite, un vieux bâtiment de pierres et sa suite de communs témoignent qu'il y eut ici une ferme. Le long du vieux mur, des plates-bandes fournissent des fleurs à couper qui se présentent les unes après les autres au rythme des saisons.

Le vieux mur nous cache le reste des terres et notre promenade ne nous mène pas dans ces jardins (d'autant que de futurs travaux doivent bousculer toute cette zone). Mais comment célébrer notre parc sans nous arrêter aux fleurs présentes partout, de toutes espèces et coloris et comment ne pas nommer les roses ? Aux deux extrémités du végétal, à l'élan vital de l'arbre répond la beauté éphémère de la rose. De plus chez nous ces fleurs sont une offrande quotidienne du parc à tous les étages de la maison.



Chaque matin aux aurores, notre Maîtresse de Maison cueille une grande brassée de fleurs qu'elle dispose en élégants bouquets à travers toute la maison. De l'accueil à la chapelle, de la cafétéria aux salles à manger, voire dans les chambres. Ainsi les résidents qui ne peuvent se rendre dans le parc reçoivent chez eux la visite de ses envoyés les plus beaux et les plus généreux.



Mais reprenons notre route en haut du rond-point. Devant nous des chênes verts se dressent en deux buissons touffus de chaque côté de la route formant comme un porche d'église à l'entrée du cimetière. Celui-ci, lieu sacré et très cher, se niche au milieu des arbres qui l'entourent sur trois côtés. Toujours très soigné et fleuri, c'est un lieu de recueillement et de communication avec les sœurs qui nous ont quittées. Au mur, devant les grands épicéas la parole qui alimente notre espérance « *Je suis la résurrection et la vie* ».



Une belle futaie d'espèces diverses sépare ce lieu des jardins voisins. On y trouve des frênes, un eucalyptus, un mimosa, des liquidambers, et plusieurs autres essences. Ces arbres n'ont pas encore terminé leur croissance mais offrent déjà un bel espace de retrait et de silence. Ils deviendront plus tard de vénérables centenaires.

Plus bas sur notre route une haie de noisetiers nous conduit à un grand châtaignier, le maître des lieux. Il abrite au premier plan un parterre coloré. Sous ses branches s'ouvre un espace qui convient parfaitement à une salle de réunion de plein air. Plusieurs fauteuils roulant, chaises et bancs peuvent y prendre place sous le faitage d'un grand chêne et de ses acolytes qui lui font un beau toit végétal.



Au sortir du rond-point encore d'autres surprises. A droite une volière octogonale transformée en poulailler ou plutôt en vitrine pour trois poules de charme coiffées d'échafaudages de plumes légères. Mais ce sont quand même de vraies poules car elles pondent de vrais œufs. Leur nom choisi en assemblée plénière des résidents est indiqué sur le pondoir mais elles restent plutôt farouches.

Aux pieds de quatre jeunes noyers, une bande herbue épargnée chaque printemps par la tondeuse des jardiniers, laisse jaillir spontanément les graines que le vent lui a confiées. C'est un petit coin de paradis !



Puis se présente une construction très simple : un toit, deux faces vitrées et un aménagement sommaire. Cet abri, dédié à St Joseph, offre une protection quand il pleut, des tables pour un pique-nique ou des jeux divers. Il sert aussi de base pour des opérations champêtres comme l'effeuillage du tilleul fin juin. Il a l'avantage d'avoir une rallonge vers la salle de plein air.



En face un vaste espace de gazon est protégé par une garde de grands arbres. Suite aux marronniers et aux conifères, voici les grands érables qui entrent dans la ronde avec leurs longues branches aérées et flexibles. Entretenant leurs grosses racines ils entraînent les tilleuls et leurs amis, merisiers, seringas... et rejoignent les grands cyprès nouveaux qui achèvent l'encerclement de cette belle pelouse. Trois petits salons feuillus avancent leurs bancs de pierre, pour un moment de lecture ou de contemplation silencieuse. Des fuchsias d'un côté, des rosiers de l'autre l'éclairent tour à tour par leur note de lumière.



C'est là un magnifique terrain de jeu, un espace idéal pour la course aux œufs de Pâques organisée chaque année par le Comité d'Entreprise du personnel. C'est surtout pour le soleil une grandiose scène pour dérouler son jeu de lumières et d'ombres.

Il est temps maintenant de prendre place dans la procession qui se dirige vers la grotte, guidée par de hauts châtaigniers et des arbustes très divers. Au sol, après les luxuriantes feuilles d'acanthe et leurs grandes bougies, se déploient de multiples tapis de petites fleurs : anémones, cyclamens, petites clochettes...



Et voici la grotte, vraie réplique de celle de Lourdes. Du creux de son rocher, la Vierge bénit Bernadette agenouillée dans l'anfractuosité ainsi que tous les passants qui la saluent. Un autel de pierre et quelques ex-voto témoignent que Marie fut honorée ici depuis longtemps. Un endroit toujours bien fleuri par les soins de Patricia, discrète bienfaitrice.

En face, les grands érables traversent la route de leurs énormes racines pour étendre sur la grotte leur ramure comme une voûte de cathédrale. Un banc est là pour ceux qui veulent se reposer un peu ou confier leurs intentions à Marie.

Derrière la grotte, un fouillis d'arbres, de lierre, fougères et ronces, ont créé une petite jungle où il est difficile de se frayer un chemin. Preuve que sans nos deux jardiniers qui tout au long de l'année sèment, plantent, élaguent et tondent, notre parc perdrait vite sa paix et son harmonie.

Sr Jeanne, la ménagère du parc ramasse aussi tous les jours les bois morts, les ronces et les mousses et décapite sans état d'âme les fleurs de pissenlit.

En descendant de la grotte, la végétation s'assagit et chacun prend place entre camélias, fusain et hortensia.



Et nous voici devant le grillage qui nous sépare de nos voisins. C'est le domaine du ginkgo-biloba encore appelé arbre aux mille écus, ce qu'il est véritablement en automne. Originnaire de Chine, les experts le tiennent pour l'un des premiers arbres de la terre. Sa croissance est très lente mais il peut atteindre 30m. Seul un vieux pommier à cidre accepte d'être son vassal auprès du mur de clôture que ses branches franchissent illicitement et dont les fruits s'écrasent sur le trottoir.



Un cordon de pommiers accompagne maintenant notre sentier. Mais ces arbres souffrent de vieillesse, sont couverts de lichens et mériteraient d'être remplacés. A leurs pieds se sont installés de petits fraisiers sauvages, des anémones et même un rosier et un plant de valériane, sans autorisation.



La zone où nous entrons, devrait être classée en « *alerte rouge* ».

Un grand vide s'est installé à la place des deux grands arbres qui contrôlaient à droite et à gauche le départ du parking. Leurs troncs sectionnés crient vers le ciel. A côté le cerisier du japon qui tenait compagnie au saule, a été tronçonné lui aussi. Tout un pan de la forteresse verte s'est ébranlé.

Il y a urgence ! Il faut repeupler cette zone du parc.

Notre promenade s'achève sur une note plus sereine. Le mélèze et le buis taillé qui nous remercient de notre visite sont en excellente santé.



Pardon aux arbres qui n'ont pas été nommés ici : Les deux pommiers si décoratifs et si généreux devant An-Diskuiiz, les arbres qui longent la rue St Roch, le figuier.... Et les autres. Ils sont nôtres aussi.

Merci à tous nos arbres (arbustes, fleurs et herbes) chacun selon son espèce pour leur belle liberté d'allure et de couleur, pour la variété de leurs fruits portant leurs germes d'avenir, pour leur silence apaisant, accueillant au chant des oiseaux, au bourdonnement des abeilles, au dialogue avec la pluie et le vent, pour leur patience à l'âge de la croissance ou du dépérissement, pour leur tenace espérance quand l'hiver leur arrache leurs feuilles car ils savent que reviendra le printemps.

De quoi stimuler notre élan vital jusqu'au bout.

Sr Denise Paugam avec l'aide de Sr Marie-Claire.

## On embauche à Notre-Dame !

Eh, oui ! On embauche à Notre-Dame !

Avec un soin persévérant notre Sr Louise s'occupe, depuis quelques années, d'une parcelle de terre le long d'un mur et dans la serre désaffectée (cependant bien utilisée ...). Mais cette vaillante jardinière, bien connue des résidents et des visiteurs, commence à sentir le poids des ans (98 ans). Va-t-elle capituler ? Déserter ? Gémir ?

Vous ne connaissez pas Louise !

*« Quand on a mis la main à la charrue,  
on ne revient pas en arrière »*



### **Louise embauche ! Qu'on se le dise !**

Il n'y aura pas de contrat écrit mais les coups de main seront les bienvenus ; quand les forces diminuent il faut s'entraider ; parmi nous il y en a encore quelques-unes plus alertes qui peuvent tendre une ficelle, remplir l'arrosoir et...arroser, faire des trous pour planter ; plusieurs se sont déjà engagées : Thérèse, Denise...Et, comme dans la parabole des 2 fils, il y a Yvonne qui, après avoir dit NON , s'engage et découvre qu'elle n'est pas si vieille !!!!

Faites comme elles, entrez dans l'équipe de Louise et Cie ; c'est une équipe gagnante !!!



## La coupe du monde 2018 « événement dans la Maison »



Le drapeau bleu, blanc, rouge flotte à l'entrée de la maison Notre-Dame. Les ballons tricolores dansent au plafond !

Et nous y voilà pour la 1<sup>ère</sup> étape. Rendez-vous à la 'Cafèt' nous dit l'animatrice. « La Cafèt' ? » ça se trouve dans quelle rue ? S'inquiète un nouveau résident. Quel vocabulaire !

Rassurez-vous, à l'heure prévue les supporters sont au rendez-vous pour ce match de quart de finale France-Uruguay et les pronostics vont bon train.

« 3-0 pour la France !!! »



Le suspense est à son comble, à chaque action les cris fusent. Et voilà la mi-temps, tout était prévu, après l'effort le réconfort. Organiser par Mme Le Roux et Luc le cuisinier : gâteau breton (fait maison) et cidre « débouché » pour la circonstance. Ainsi restaurés nous attaquons la 2<sup>ème</sup> mi-temps sûr d'être vainqueurs. Et en effet voilà la France qualifiée pour la 1/2 finale. Nous sommes même certaines que nous irons jusqu'au bout. Nous avons pris un coup de jeune.

Et en effet, dimanche 15 juillet, avec une équipe soudée et qui joue « collectif », nous voilà *CHAMPIONS DU MONDE!!!*



Plutôt que de jeter vos restes à la poubelle, ayez le réflexe « anti-gaspi » ! Vous manquez d'inspiration ? Voici une idée de recette qui va ravir les amateurs de melon, assortie d'astuces et de conseils fûtés pour donner une seconde saveur à vos aliments... Pour un été responsable et économique !

## Écorces de melon en confiture



### Ingredients

• 1 kg d'écorces de melon (4 melons)

• le zeste d'1 citron  
• 1 kg de sucre cristallisé

1 Lavez et frottez les écorces de melon à l'eau très chaude. Essuyez-les dans du papier absorbant. Coupez-les ensuite en petites lanières.

2 Dans une grande cocotte émaillée, faites fondre à feu doux le sucre avec un peu d'eau de façon à obtenir un sirop. Mélangez bien pour ne pas que le sucre pienne au fond. Ajoutez les écorces de melon et le zeste de citron. Mélangez et laissez cuire 1h30 à feu doux en remuant

régulièrement. La consistance doit se rapprocher de celle d'une gelée.

3 Mixez par petits à-coups au mixeur plongeant. Reprenez la cuisson durant 30 min. Vous pouvez ajouter selon vos goûts de la cardamome, de l'extrait de vanille...

4 Versez dans les pots à confiture préalablement stérilisés 15 min au four (à 100°C) et laissez refroidir à l'envers au minimum 2 jours dans un endroit sec.



L'expérience prouve que c'est très sucré. Chacun peut adapter à son goût.

Une **MOITIÉ DE CITRON** en trop ? Pour éviter qu'elle ne devienne, versez un peu de sel fin par dessus et conservez-la au réfrigérateur.

Ne jetez plus le jus de cuisson de vos **POIS CHICHES** ! Liqueur faite comme la ramette les végans remplacent parfaitement les blancs d'œufs dans vos recettes de mousses, de pâtisseries.

Vos **FRUITS** sont trop mûrs ? Il suffit de leur briser l'épiderme et d'enlever les parties noires, au trop mûr, au besoin puis de les réduire en compote. Pour cela, coupez les fruits en deux et frottez-les avec un peu de vinaigre ou de jus de citron dans un fond d'eau avant de les passer à la passoire.

Du **PAIN RASSIS** ? Réservez le pain perdu, parsemez-le d'échives ou mettez une couche de la chapelure qui se consommera plusieurs semaines dans une boîte hermétique.



La fourmi ayant trime tout l'été, se trouva fort bien pourvue quand la bise fut venue. Riche par monceaux de mouches et de vermisseaux, elle alla crier mesquine après la cigale sa voisine, en quête de quelque grain pour subsister. Survint un pic vert, bien décidé à trancher l'affaire. « Fourmi, tu n'es pas miséricordieuse, c'est là ton moindre défaut. »

– « Bon sang c'est chaud se dit aussitôt la fielleuse. »

– « Nuit et jour aux temps chauds, vous vous empiffriez, repris en effet le pic vert, ouvrant un pot de mayonnaise... Vous voilà bien dodue, j'en suis fort aise ! Eh bien ! Je vais dîner maintenant. » La-dessus le pic l'emporte et puis la mange.

Moralité : il faut toujours avoir un peu de mayonnaise sur soi... Oups ! Désolé ! La mayo, c'est pas le topo. Et le pic vert, à la vue d'une fourmi cynique, n'est pas du tout vengeur : il est ripailleux. L'hyménoptère laborieux, c'est sa grosse faiblesse. Cet oiseau est un pur myrmécologue (spécialiste des fourmis, bon sang faut tout vous dire!) Pour faire simple, disons qu'il graille de l'insecte social en apéritif, entrée, plat, dessert. Et qu'il sucre son café avec. Le gars se fournit à 90 % en fourmis, pas moins. D'ailleurs, il est dûment outillé pour s'approvisionner : il fourbit la langue la plus longue des oiseaux d'Europe : 10cm hors bec ! Et bien gluante avec ça. Une belle fourmilière ? Pour le Pic vert, c'est comme une glace au chocolat pour un loupiot.

Texte de Thierry CREUX

### ***Nous ont quittés depuis le 1er janvier 2018***

- Mme Joanne Blanchard, décédée le 10 janvier 2018
- Mme Yvonne Gravat, décédée le 14 janvier 2018
- Mme Maria Crae, décédée le 17 janvier 2018
- Sr Anne Marie Carrer, décédée le 3 février 2018
- Mr Jean-Michel Le Diquerker, décédé le 6 février 2018
- Sr Bernadette Morvan, décédée le 11 mars 2018
- Père André L'Hénoret, décédé le 21 avril 2018
- Sr Jacqueline Penneç, décédée le 22 avril 2018
- Sr Jeanne Inizan, décédée le 1 mai 2018
- Sr Michelle Le Bagon, décédée le 17 mai 2018
- Sr Anne-Yvonne Léost, décédée le 25 juin 2018
- Mr Paul Martin, décédé le 30 mars 2018

Paul Martin a été président de l'Association de Kergus jusqu'en 2009 et 1er président de l'Union médico-sociale des Filles du St Esprit.



### ***Nous ont rejoints:***

- Sr Marie-Thérèse Grall, arrivée le 3 janvier de Kerklys
- Sr Denise Le Fourn, arrivée le 15 janvier de Plénévez du Faou
- Mme Andrie Guézennec, arrivée le 24 janvier de Laquirec
- Sr Marie Kerleroux, arrivée le 31 janvier de Kerklys
- Mme Henriette Tanguy, arrivée le 1er février de Plestin
- Mr et Mme Muller, arrivés le 20 février de Plestin
- Sr Anna Kervello, arrivée le 21 février de St Nic
- Sr Anne Abgrall, arrivée le 21 février de Kerklys
- Mme Simone Rolland, arrivée le 23 mars de Plestin
- Sr Marie-Joséphine Guéguen, arrivée le 2 mai de Kerklys
- Sr Anne Guével, arrivée le 25 mai de Roscoff
- Sr Maria-Ernestine Pacheco, arrivée le 29 mai de Pleuncar Batao
- Sr Germaine Maad, arrivée le 5 juin de Cléder






# Mots fléchés QUIZ

Jean-Marc VÉRON

FORCE

2

Trouvez le mot évoqué par les 4 photos et inscrivez-le dans la colonne bleue.

SOUFFRE-DOULEUR OBLIGATION DU JOCKEY	DINGUE DONC FAIT DURER LE PLAISIR	PLUS EN HARMONIE FÊTE OFFICIELLE	PERSON- NAGE DE CONTES	ON Y PEND LA CRÉ- MAILLÈRE	RENYOI À PLUS TARD REVIENT EN FORME	TRONC D'ARRESSE BAIN À CORNICHONS	INDISPEN- SABLE
ROUE DE COUPS RÉSERVÉE (A)			RENCONTRE ARRANGÉE PARTIE DE DAME	INTERRUP- TIONS MOMENTA- NÉES SÉLECTION			DE LA CORNE DE L'AFRIQUE
AGENT AUX FRON- TIÈRES UNIQUE				IL ENTRE DANS LA MÉTAFRASE APPEL ANONYME	MET TOUT AU MÊME NIVEAU		
RENFORT D'INTER- SITE SUIVIE À LA LETTRE		BLOCAGE PSYCHOLO- GIQUE SOLIDES APPUIS				PRÉCISION HORSAIRE PLAISIR DELICAT	
INTER- VALLÉ	MANQUÉ- MENT À LA CONFIANCE					IRRÉCU- SABLE USTENSILE DE CUISINE	
	TENU SECRET MET SON GRAIN DE SEL						
CONFORME AU RITE DU JUDAÏSME	PRIVATÉ BARBU RENDRE MINCE				POIRE DU MARCHÉ	PRODIGÈNE PERSONNE FINIR AVEC SOIN	ÉPREUVE DE SKI
À BOUT DE BRAS GRAND NAVIRE		REPAS DU MATIN		PRÊTRESSE CHASTE	MET AU CLOU AGENCER LES TONS		PETITS RONGEURS
		SPECIALITÉ CORSE — FINIT DANS LES ROUES					
AFFIRME L'ÉGALITÉ S'ÉTIENT		COUCHE DE TERRAIN VUE DE L'ESPRIT		FRONTS AU CINÉMA CAPABLE		HAUTE ÉCOLE ROI DE LA CRÈCHE	
				VIEILLE COCOTTE SE PASSE À TABLE			
SUR UNE BONNE — JUSTE UN SOUPÇON	NOTORI- SATION PREMIÈRE CLASSE				UN VRAI SOURNOIS HEURES BLOQUÉES		
			EN VOIE DE DÉVE- LOPPEMENT				
OFFICIER DE JEUNES AÉVIENS					FAIT LA CULBUTE		



## Restons vrai...

Une mère dit à sa fille :

- Juliette, viens m'aider à changer ton petit frère.
- Pourquoi, il est déjà usé ?

## Devinette

Je ne respire jamais mais j'ai beaucoup de souffle. Qui suis-je?

9	2			1			3
	6		7	3	4		2
7	8		6			9	
				7	2		
4		9				7	5
		2	1				
	9			3			5 7
6		7	8	1			2
5			7				6 8

		6	1	3		9	2	
	9		4					7
1				2		8		6
2	5		3					
4		9				1		2
					2		9	8
3		7		6				1
9					4		8	
	8	4		1	3	6		

**Votre avis nous intéresse, faites part de vos remarques et idées auprès d'Anne, l'animatrice.**